

En marge d'une lecture

LE RAISONNEMENT SOCIOLOGIQUE
L'espace non poppérien du raisonnement naturel
Nathan, Coll. Essais & Recherches, Paris, 1991, 408 p.
Jean Claude Passeron

Amor BELHEDI
FSHS, Université de Tunis

Communication présentée dans la table Ronde
de l'Association Tunisienne de Sociologie
autour de l'ouvrage de J.-Cl. Passeron
CERES, 24 avril 1998 au CERES, 16 h

Les phénomènes étudiés sont donnés dans le développement du monde historique qui ne permet ni répétition spontanée, ni isolement des variables au laboratoire, (p 25).

La comparaison et l'analyse ne fournissent qu'un substitut de l'expérimentation, le résultat est lié à un lieu et à un moment donnés et la contextualisation est nécessaire d'où le recours à des instruments spécifiques d'intelligibilité: typologie, périodisation, modèles, comparaison et interprétation, concepts descriptifs (modèles, structure, culture...).

Les sciences sociales particulières (économie, linguistique, démographie) réussissent mieux à formuler des modèles et des lois que les sciences synthétiques (sociologie, histoire). Les sciences sociales sont *autonomisantes*, elles isolent par abstraction. La démarche sociologique, historique a affaire au "fait social total".

"Le fait épistémologique-princeps est celui de l'indiscernabilité assertorique de l'histoire et de la sociologie".

* L'auteur privilégie *le temps* comme dimension fondamentale qui explique d'ailleurs la présence de cette dimension et le fait de lui consacrer tout un chapitre. *La dimension spatiale est absente totalement* ce qui fait que l'auteur ne cite guère la géographie, qui comme l'histoire, constitue un fait total et représente une science sociale synthétique [1]. Pour l'auteur, seules la sociologie, l'histoire et l'anthropologie constituent une science totale, l'économie, la démographie, la linguistique ou la psychologie expérimentale traitent un aspect particulier constituent des sciences spécifiques [2].

"Le sens assertorique des propositions s'y fonde, aux mieux sur la construction sans cesse recommencée de variables ou de structures jamais comparables entre elles sous tous les rapports", p 140.

Les intellectuels sont plus portés par la philosophie spontanée du langage.

"Je ne discute jamais du nom pourvu qu'on m'avertisse du sens qu'on lui donne" Pascal,
Provinciales I

La réalité analysée est toujours différemment configurée d'où une reconstruction interprétative de la réalité et non une décomposition expérimentale. Il s'agit d'une quasi-

expérimentation. La comparaison historique est une quasi-expérimentation : raisonnement et concepts typologiques.

La langue est une accumulation de mots sans constituer un véritable système paradigmatique. Il y a lieu de noter la présence de "la tour de main technique" donnant ainsi un caractère art-isanal (-istique).

* L'absence de systématisation conceptuelle est-elle une tare ? Est-elle spécifique à la sociologie. Est-elle d'abord possible dans toutes les sciences sociales dans la mesure où le fait social est par définition un dépassement continu ? (p.36-37)

Le problème posé est celui de l'incontournable : par rapport à un modèle ou un schéma d'analyse donné on s'y trouve souvent prisonnier même en le réfutant [3].

Scientificité, falsifiabilité, réfutabilité : trois concepts clefs dans la démarche de la connaissance scientifique Poppérienne.

"Comme toujours, le pire tient au mélange des deux: prophétisme et scientisme à la fois", p 8. Il s'agit surtout d'un savoir empirico-rationnel.

Trois traits sont à réunir : *mathématisation de l'empirique, constitution d'une relation avec la technique, réfutabilité au sens poppérien.* (Milner J.C 1989, *Introduction à une science du langage.* Seuil).

Les sciences sociales sont ou bien des sciences (même épistémologie des sciences de la nature) ou bien elles sont humaines, n'ont pas d'épistémologie (J.C Milner, p 12).

Il y a plutôt des méthodologies dures ou molles mais pas les connaissances produites [4].
"La sociologie et les sciences sociales énoncent leurs propositions sur le monde dans un espace assertorique non poppérien", p.12

"L'unité épistémologique d'un champ de recherche dont la nomination doit s'aider de deux identificateurs empruntés au langage commun fait question" p.20.

* L'interférence des disciplines et des écoles et la différence de la hiérarchie adoptée selon les pays ou les aires culturelles posent problème comme si la référence est l'objet étudié ? L'auteur invoque les recoupements par exemple entre l'anthropologie, la sociologie, l'ethnologie, l'histoire des mentalités. La question posée par une discipline me paraît centrale dans la définition et la différenciation des disciplines. Ce n'est ni le type de propos, ni l'objet d'étude, ni même la méthodologie qui définissent une science. (p 22).

Une bonne définition des concepts ne peut pas résoudre le problème conceptuel et opératoire, elle a pour but plutôt de fonder une grammaire.

"Dans les sciences historiques, la connaissance des phénomènes s'évapore à mesure que la formalisation s'enrichit", p.42. La formalisation risque de produire l'illusion d'une application d'une intelligibilité.

* "Les concepts sociologiques exigent une connaissance de leur passé", p.43. Cette assertion est aussi valable pour toutes les disciplines aussi bien expérimentales que historiques. C'est le cas de la notion de force, équilibre, dynamique, système... Le terme naît, se consolide et suit l'évolution du phénomène.

"Dans les sciences historiques, où aucune révolution théorique n'a jamais fait table rase du passé", p. 43

"*Le terrain a ses manuels et ils parlent le même langage*". p 53.

V - Ce qu'en dit un tableau et ce qu'on en dit

Le langage des variables et l'interprétation dans les sciences sociales

"Tu sais pas ce que tu dis"

"Si on savait ce qu'on dit, on saurait tout"

Conversation de deux ivrognes p 111

"La distance qui sépare la catégorisation statistique de la conceptualisation sociologique est souvent décrite dans le malentendu", p 111

Suspicion envers une précision de chiffres vides de sens et "*une interprétation conceptuelle, toujours suspecte de surinterprétation polysémique*", p 112. Il y a une inversion du "vecteur épistémologique" avec une différence de la pertinence empirique.

"Toutes les conceptualisations opérées à partir de l'observation du monde historique possèdent en tant qu'abstractions scientifiques, une pertinence empirique commune", p 113. Une seule indexation de vérité: l'observation historique par quelque méthode qu'on l'opère.

Le raisonnement expérimental part de l'hypothèse que "*toutes choses sont égales par ailleurs*". Le raisonnement sociologique stipule que les faits ne sont pas comparables sous tous les rapports: variabilité contextuelle. La logique de composition des énoncés est différente mais pas le sens descriptif de ces énoncés: l'agencement n'est pas le même. Raisonnement statistique et raisonnement sociologique sont deux visages du raisonnement expérimental de l'observation historique.

Les conditions de production de l'information sont à connaître pour interpréter et il faut oublier ces conditions pour passer au raisonnement expérimental. Ces conditions sont indissociables du sens et de la pertinence des constats sur les conditions des constats: c'est le raisonnement sociologique.

Aucun raisonnement sociologique ne peut respecter la clause *ceteris paribus* du raisonnement expérimental.

- L'énonciation statistique devient ipso-facto sociologique dès qu'elle affirme ou nie quelque chose du monde historique. De même le contexte ne peut être jamais complètement décrit par des variables.

- L'énonciation sociologique n'a aucun droit extra-empirique d'interprétation si non elle ne relève plus du raisonnement sociologique. Le raisonnement comparatif permet de juger la parenté des constats qui ne sont pas cumulables (typologie). C'est contre l'illusion expérimentaliste et herméneutique.

On fait dire à un tableau ce qu'il ne dit jamais. Le langage formel ne formule pas le sens des conditions de la formalisation dans chaque cas (p 116).

L'auteur prend le cas d'une variable à travers trois exemples qui montrent que le raisonnement sociologique comble les discontinuités du raisonnement expérimental.

- De l'indicateur au concept : la variation d'un phénomène selon l'âge exprime soit l'effet de vieillissement, soit l'effet de génération ce qu'un tableau croisé ne dit jamais et ce qu'on ne peut démontrer au moyen d'enquêtes longitudinales ou transversales. Il est difficile de séparer les deux effets et ce n'est que par approche comparative qu'on peut dépasser ce problème.

- Le sens des relations entre variables : Les populations analysées sont souvent des échantillons préfabriqués par un processus social si bien qu'on fait souvent dire aux données

ce qu'elles ne disent pas et on commet des contre-sens. C'est le cas de la *sursélection* scolaire selon les classes sociales et le problème de l'échantillonnage.

- Jeu de variables et configurations historiques : L'effet des variables ou le parasitage n'est que la configuration historique singulière. Le raisonnement sociologique se situe entre deux pôles: le pôle expérimental (toutes choses sont égales par ailleurs) et le pôle historique (les connaissances ne sont données qu'ainsi et pas autrement).

La découverte d'une relation pure passe par la décomposition des interactions qui devient un non-sens historique, c'est *le paradoxe de Simiand* (le chameau au pôle et la renne au Sahara ?). C'est comme partir d'une population d'aucun pays pour étudier celle d'un pays donné (Halbwachs M, 1972).

"Pour atteindre la perfection logique, le raisonnement expérimental doit atteindre l'absurdité sociologique" en érigeant des situations inexistantes pour une norme (p.128). L'échantillon raisonné ou le quotas éloigne le raisonnement des configurations réelles.

Une même valeur de l'indicateur traité comme variable a un sens différent selon le croisement auquel il est soumis (p.130). La mécanique comparative fait oublier l'objet du raisonnement sociologique.

L'effet de structure ? Est-ce la variable X qu'on mesure ou d'autres variables qui introduisent le même découpage ?

"La fiction borgésienne" de la carte du territoire, superposable au territoire (p.131) est valable ici pour l'échantillon.

Le travail est *une tension méthodologique* entre la description historique et le raisonnement expérimental. Les effets obtenus en laboratoire peuvent être dus à une conjonction inhabituelle de valeurs des variables en jeu d'où le problème de représentativité des résultats créés expérimentalement. L'improbabilité d'apparition vide les énoncés de leur sens qui n'interprètent pas l'improbabilité

II Partie

VII - Les contrôles illusoires

"Un travail scientifique ne peut s'effectuer, là comme ailleurs, qu'en se donnant les moyens d'une rupture radicale avec les pré-notions et les automatismes de la mondanité intellectuelle" (p.130).

La critique conceptuelle est souvent une verve critique d'écoles, des "humeurs polémiques". Le souci de simplifier les énoncés et de bannir les difficultés de lecture donnent lieu à un langage accessible à tout ce qui abolit la différence science/culture. La polémique scientifique a une fonction de clarification théorique beaucoup plus que les consensus de politesse multipliés par les colloques.

"L'histoire des sciences obéit à une autre morale qu'à celle de la civilité puérile et honnête"(p.139). "Le sens assertorique des propositions s'y fonde, aux mieux sur la construction sans cesse recommencée de variables ou de structures jamais comparables entre elles sous tous les rapports" (p.140). Les intellectuels sont plus portés par la philosophie

spontanée du langage. Les intérêts animent les polémiques les plus stériles au nom de la pertinence ou de la véracité.

Cette allergie aux mots peut se transformer en une police d'école qui censure la recherche à travers le contrôle du langage (p.141), la dictature des mots nie même l'esprit scientifique (p.142).

L'importance de la métaphore dans la réflexion sociologique et scientifique (organisme, totalité organique, fonctionnalisme...), modèle descriptif et théorique de la cellule (familiale, sociale,...), de l'irrigation (circulation sanguine), du théâtre (rôles sociaux)... La métaphore permet les généralités et la généralisation. La valeur de l'emprunt est fonction du prestige de la discipline exportatrice et non au service rendu ?

Le contrôle méthodologique des comparaisons (technologie, métrologie...) fait des sciences historiques des sciences au sens plein (p.147), il sépare le mimétique et l'analogique. Il évite l'effet mécanique de la métaphore. Toute assertion générale reste tributaire de l'observation de configurations particulières.

Le formalisme est un paradis artificiel, il fantasme la langue artificielle et échappe à la nécessité de l'interprétation historique du sens des variables en évitant aussi la polysémie invisible du langage naturel (p.155). La science historique est condamnée à se développer comme une science de la reconstruction interprétative ou ne pas être (p.156). L'usage d'un instrument formel réactive immédiatement la fiction de la situation expérimentale en oubliant les ambiguïtés sémantiques. La rigueur assertorique doit être avant et après le recours au calcul automatique (p.158). *La rigueur globale d'un raisonnement est égale à la moins rigoureuse d'une de ses chaînes.* La technique la plus avancée comme l'analyse factorielle ne dit pas plus que ce que dit le commentaire de son auteur (p.159).

L'auteur situe sa thèse dans une situation souvent extrême du formalisme ou du raisonnement expérimental ce qui est nécessaire pour montrer les griefs et les risques de dérapage qui peuvent ôter tout sens aux énoncés. Sur un autre plan, l'auteur oublie cependant qu'on pourrait dire la même chose en se situant à l'autre extrême. Je crois que le raisonnement raisonnable serait celui de la pertinence.

Il y a souvent confusion entre connaissance actuelle et connaissance virtuelle, la formalisation est nécessaire et suffisante pour les sciences expérimentales, elle n'est qu'un moyen pour les sciences sociales.

La définition est une condition nécessaire du contrôle de l'énonciation et une invite permanente au dérapage théorique (p.162). Le statut d'une définition est contradictoire, il se situe entre-deux : l'observation singulière et le concept universel (p.163). En outre, il y a lieu de distinguer la taxinomie zoologique ou biologique (reproduction) de la typologie sociologique.

Il y a lieu d'éviter les faux problèmes et d'enfoncer des portes ouvertes. La question n'est pas de privilégier soit le raisonnement expérimental, soit le raisonnement historique. Ce sont les deux pôles d'un même processus de connaissance.

Les sciences humaines et sociales se placent sur un autre niveau de la connaissance qui se caractérise par quatre faits fondamentaux : *la différence, la finalité et l'intentionnalité, le dépassement et la contradiction.* Ces quatre traits caractérisent les faits sociaux et humains

contrairement aux faits naturels qui se caractérisent par l'homogénéité, l'absence de finalité propre et d'intention, de stratégies ou de contre-stratégies et l'absence de contradiction.

Cette différence nécessite qu'on définisse la science autrement qu'elle n'est actuellement par le paradigme expérimental qui marginalise les sciences sociales. En effet, l'expérimentation ne tient pas compte de la différence, du dépassement continu et de la contradiction permanente qui fonde même les faits sociaux. En outre, l'espace est le fondement même du social beaucoup plus que le temps.

La diversité méthodologique est très intéressante dans la mesure où elle permet plusieurs éclairages mais pose le problème de l'éclectique, celui de l'articulation des différentes méthodes les unes aux autres.

Le problème de la falsifiabilité se pose dans les sciences humaines dans la mesure où on ne peut pas valider une hypothèse, on ne peut que la corroborer ? Chaque cas est typique, presque unique en soi et pose le problème de l'exemplification. Mais faut-il pour autant passer d'un pôle à son antipode ? (Popper)

En outre, l'imprévisibilité de l'homme fait qu'il échappe à une des règles fondamentales du paradigme expérimental. Il faudrait ajouter l'intentionnalité qui fait que souvent l'avenir explique le présent en fonction de ses désires et de ses aspirations contrairement à la nature.

Dès qu'on s'attaque à un pôle du raisonnement, on se trouve à l'autre pôle, le passage de l'un à l'autre est très facile et parfois peu perceptible. C'est la limite d'un passage à la limite où chaque position porte en elle son contraire.

Plusieurs idées sont très générales et s'appliquent à tout processus de connaissance et pas seulement le raisonnement sociologique. Le savoir est théorique et scientifique par aspiration. Là aussi, on trouve le schéma implicite du modèle expérimental.

On trouve ici le problème de l'entre-deux qui balance entre deux antipodes et sa pertinence découle de cette tension permanente entre les deux pistes : déductif-inductif, général-particulier, expérimental-historique, théorique-empirique...

En réalité, il n'y a pas de sciences exactes à part les mathématiques qui sont formelles, les autres disciplines sont plus exactes que les autres dans la mesure où elles sont plus proches du réel, de ce qui se passe réellement. Dans le domaine le plus avancé comme l'aérospatial, on a souvent des échecs: c'est la preuve de cette marge de probabilité et d'erreur qui caractérise nos connaissances. Même dans les sciences les plus exactes, la notion de loi déterministe est de plus en plus remplacée par la loi probabiliste.

Une science n'est pas seulement ce contrôle comparatif méthodologique comme le laisse entendre Passeron qui formule trois niveaux: l'information, la connaissance et l'intelligibilité (paradigme comparatif) et où l'interprétation détient un rôle fondamental.

En outre, la question de la répétitivité est centrale dans le processus de la connaissance scientifique. Elle prend cependant des formes différentes selon le modèle expérimental (même cas et répétitivité des résultats) ou le modèle comparatif (même énoncé et répétitivité des occurrences).

Le passage par la théorie est incontournable dans la mesure où la connaissance part d'une question mais pour pouvoir poser la question il faut toujours une théorie fussent-elle implicite. Une théorie n'est valable que lorsqu'elle explique le réel, elle n'a pas de valeur propre ou absolue. Ce qui nous paraît actuellement correct peut être invalidé dans une ou deux décennies.

Quelques concepts-clefs

Théorie nomologique, théorie interprétative / L'espace assertorique, l'espace logique / Anomie / Aporie / Assertorique / Chorème / Déictique / Deixique / Eponyme / Euphémisme / Herméneutique / Heuristique / Idiolecte / Idiome / Invite / Intelligibilité / Isolat / Nomologie / Ontologie / Paradigme / Prosélytisme / Schème / Sémantique / Sociographie / Subrepticement / Substruction / Superfétatoire / Syntagme / Univocité / Sémique / Métonymie / Doxique ;

Notes

[1] qui fait la différence et la différenciation n'est pas le temps, mais l'espace qui porte en lui et à sa manière le temps à travers l'histoire. Ce qui différencie le tunisien de l'algérien ou du marocain, c'est probablement l'espace ou plutôt le simplexe temps-espace.

[2] Histoire et sociologie constituent une science totale tandis que l'auteur ne cite que six disciplines en tout pour les sciences humaines et sociales, ce qui est très restrictif.

[3] Il semble qu'on est condamné à réfléchir sur la base d'un modèle sans pouvoir s'en sortir même dans le cas où on le réfutait comme si seul le modèle des sciences de la nature peut postuler à une épistémologie ?

[4] Pas les connaissances produites. Mais si la méthodologie est molle, la connaissance produite est aussi molle?